

La construction de l'humanité à l'épreuve de la modernité

La sécurité et la confiance en l'humanité

La sécurité repose avant tout sur la confiance de pouvoir rencontrer de l'humanité chez autrui. Pourtant, appartenir à l'humanité ne fait pas de chacun un porteur, un témoin ou un acteur de cette humanité. Malgré le potentiel présent en chacun à la naissance, cet élan initial s'atténue progressivement au contact de notre éducation, de nos affiliations et attachements. L'humanité en nous se heurte à la modernité et à la culture, elle se trouve tantôt diminuée, tantôt renforcée selon qu'on prend soin de la cultiver ou non.

L'individualisme et le recul du collectif

Plusieurs facteurs participent à cette évolution : la montée des individualismes, l'influence croissante des nouveaux médias et réseaux sociaux. Ce contexte nuit à la force du collectif, qui en ressort affaibli. Les valeurs et les vertus tendent à être éclipsées par la recherche d'efficacité, de rendement, de rapidité, par la quête de reconnaissance à travers les likes, les images et les selfies.

La superficialité au détriment de l'action collective

Nous sommes désormais jugés en fonction de ce que nous donnons à voir, au détriment de l'action réelle en faveur de la collectivité. La capacité à être porteur d'humanité s'évalue via le prisme du « réel », de la « vidéo courte », ou de la capsule « tik tokable ». Le spectacle prend le pas sur la pensée et la réflexion. Les médias audiovisuels, soucieux de leur audience, privilégiennent l'image maquillée en information, tandis que les animateurs, plus préoccupés par leur propre visibilité, n'hésitent pas à interrompre leurs invités pour occuper davantage l'espace télévisuel.

La montée de l'inquiétude et la banalisation du conflit

Dans ce climat, les tensions s'exacerbent et l'inquiétude s'installe. Il n'est pas rare d'entendre des propos du type : « une bonne guerre leur ferait du bien ». Aujourd'hui, la guerre est spectacle. Les professionnels psycho-sociaux expriment leurs craintes concernant la santé mentale de la jeunesse.

Déshumanisation et perte de repères

La déshumanisation gagne également la sphère politique. À l'international, tout semble permis ; l'autorité tue, la religion devient source de violence. La peur de la guerre incite à rechercher des protecteurs, tandis que des modèles fascisants investissent l'espace public. L'agora numérique et web omniprésente, se retrouve dans toutes les mains. La déshumanisation, le repli sur soi favorisent l'abandon de la réflexion au profit de la pensée « prêt à porter ».

L'école, dernier bastion de l'humanité

Face à ce constat, il reste l'école comme serre d'humanité, la cour de récréation son lieu d'expérimentation. L'école prépare les enfants à un usage éclairé des sciences, des techniques et de la culture. Mais elle a aujourd'hui grand besoin de soutien et de multiplicité des regards. Si l'élaboration des objectifs éducatifs est partagée avec les parents, il y a fort à parier que ces derniers soutiendront l'idée de doter l'école des moyens nécessaires à sa mission. L.F.

